

Le *Marrissement* d'Arda

une traduction française pour *Marring*

© 2004 Jérôme Sainton

avec le concours de Bertrand Bellet,
et les relectures d'Edouard Kloczko et Jean-Philippe Qadri

Avertissement

- Les citations du Conte d'Arda ont été laissées dans leur version anglaise, non traduites. En effet, il s'agit ici de mener une réflexion portant sur la traduction à donner des locutions qui intégreront systématiquement ces citations ; il nous a donc paru inopportun de s'évertuer à les traduire en amont, puisque le but de cette étude est justement de rechercher comment les traduire ...

- On entend par *Conte d'Arda* à la fois le *conte* au sens de JRR Tolkien (cf. l'essai *On fairy stories*, traduit en français sous le titre *Du conte de fées* [F/53]) et le *récit*, *l'histoire* d'Arda, ainsi nommée par les Eldar eux-mêmes (en anglais '*Tale of Arda*' [MR/405]).

Abréviations

Les références tirées du *History of Middle-earth (HOME)* sont introduites par une abréviation correspondant au chapitre dont elles sont extraites :

A : *Ainulindalë (version C) – Morgoth's Ring, HOME X*
AAM : *Annals of Aman – Morgoth's Ring, HOME X*
LQS(I) : *Later Quenta Silmarillion (phase I) – Morgoth's Ring, HOME X*
LQS(II) : *Later Quenta Silmarillion (phase II) – Morgoth's Ring, HOME X*
Ath : *Athrabeth – Morgoth's Ring, HOME X*
Mt : *Myths transformed – Morgoth's Ring, HOME X*
Ók : *Ósanwe-kenta – Vinyar Tengwar n°39*
Átaremna : *Átaremna – Vinyar Tengwar n°43*

Remerciements

A *Bertrand Lambendil*, sans qui cette étude n'aurait pas été ce qu'elle est - et de très loin ; sans qui cette étude n'aurait pas été, tout simplement ; grâce à la lumière duquel aussi, j'ai parcouru un merveilleux *quettaiva tië*^{*} ; cher Bertrand, ma reconnaissance humble et profonde,

A *Edouard Tolkiendil*, dont la relecture méthodologique fut précieuse, ayant permis d'affiner, de mieux structurer, et, d'une manière générale, d'améliorer tant ce travail ; cher Edouard, merci de cette passion pour la *Tolkiengólë*[†],

A *Jean-Philippe Erundil*, enfin, non seulement de l'amitié qu'il me fit de son concours et de son enthousiasme pour cette recherche, comme en toutes occasions de nos voyages en Arda, mais d'abord et surtout de celle, immense, de partager, et de découvrir ensemble en Arda, une lumière dans les yeux, ce qui en Faërie comme ici nous proposent cet élan formidable du cœur et de l'esprit, *Alassë ar Estel*[‡].

^{*} *quettaiva tië* : q. 'chemin de mots' ... mais d'autres déclinaisons n'auraient pas moins de sens ... ;)

[†] *Tolkiengólë* : q. néol. ~ 'Tolkienologie'

[‡] *Alassë ar Estel* : q. 'la Joie et l'Espérance'

Introduction

Parmi les difficultés de traduction posées par le Conte d'Arda, il en est une particulièrement ardue en la question du '*Marring (of Arda)*'.

Le thème de la dégradation originelle infligée par Melkor au Monde, contenu entier dans la famille du verbe *mar* qui lui est dédié, se « cristallise » dans des locutions bien déterminées : *Arda Marred*, *Arda Unmarred*, *Marring* et *Marrer*, locutions qui viennent à porter dans le Conte tout le sens du drame et de la ruine d'Arda. La traduction une à une des occurrences de la famille de *mar* n'est pas insurmontable, mais, considérant en particulier ces locutions cristallisées, la véritable épreuve vient avec la volonté de leur trouver une traduction unifiée, ne devant pas varier d'une locution à l'autre, si l'on veut reproduire l'interconnexion sémantique et étymologique originale. Car cette interconnexion est fondamentale, comme elle est porteuse de sens en elle-même : *Arda Marred* et *Arda Unmarred* ne sont pas séparables et montrent une claire relation d'antonymie ; ces deux termes sont aussi intrinsèquement liés à celui du *Marring*, le processus qui les justifie, et que rallie enfin celui de *Marrer*, le titre donné à Melkor, qui est l'auteur du *Marring*.

On cherchera ici, dans le cadre de la langue française et du Conte d'Arda, à répondre au problème posé d'établir, s'il est possible, une traduction aux locutions cristallisées liées au *Marring*, qui permette de conserver le plus fidèlement possible le sens original, et qui soit fournie par une seule et même famille de mots.

Cette réflexion s'attachera dans un premier temps à cerner la signification de *mar* dans le Conte d'Arda, donc d'avancer quelques éléments relatifs au thème du *Marring*, afin de mieux comprendre le sens porté par ce thème. Elle proposera ses éléments de réponse dans un second temps.

I. La thématique de *mar*

I.1 Catastrophe et Eucatastrophe du Conte d'Arda

Quelques définitions bienvenues situent le thème du '*Marring of Arda*' dans un point de vue d'ensemble :

Arda Marred « that is Arda with a Melkor-ingredient » *Mt* [MR/396] ou encore « Arda [...] with[...] the malice of the **Marrer** » *LQS(II)* [MR/251] et « Arda with[...] Melkor, or rather with[...] the effects of his becoming evil » *Mt* [MR/405] fait ainsi référence à la Terre « avec Melkor, ou plutôt avec les effets de son évolution en mal, son œuvre (effets) et sa volonté (malice) » ; nous pourrions dire encore Arda avec { Morgoth moins Melkor }.

Arda Unmarred désigne par opposition « Arda without Melkor, or rather without the effects of his becoming evil » *Mt* [MR/405] et par extension « [Arda] in ideal conditions free from evil » *Ók* [VT39/23], en laquelle demeure toute idée de perfection : « '**Arda Unmarred**' did not actually exist, but remained in thought [...]; the source from which all ideas of order and perfection are derived. » *Mt* [MR/405].

Le *Marring* étant le processus étant intervenu entre les deux états, œuvre du *Marrer*. Car la rébellion de l'Ainu Melkor s'est inscrite dans toute l'Arda et a entravé et dégradé pour toujours le plan initial, l'*Unmarred*. Le *Marring* est « [...] the hurt that Melkor of old had done to the substance of Arda, so that all those who were incarnate and drew the sustenance of their bodies from **Arda Marred**, must ever be liable to grief [...] » *LQS(II)* [MR/258] ; il est une réalité terriblement présente et douloureuse, cause de la peine et de la souffrance en *Arda Marred*.

*

Thème essentiel du Récit, il apparaît dans les débats des Eldar ou des Valar, de manière systématique, dès lors que le mystère du Mal est abordé en Arda (cf. *Namna Finwë Míriello*, *Athrabeth Finrod ah Andreth* ...). Pour les Eldar, comme pour les Valar, le Monde est parti d'un état originel béni et saint : l'*Unmarred* ; à cause de Melkor il est devenu un Monde imparfait, *Marred*, dont le *Marring* doit être enduré, entrave à la perfection, dégradation de la perfection originelle*.

Ce thème est alors presque aussi souvent associé à un autre thème qui lui répond, dans le mystère du Bien, celui du '*Healing of Arda*', promesse d'Ilúvatar de rémission et de rédemption pour le Monde, après sa Fin : « **Arda Healed** is thus both the completion of the 'Tale of Arda' which has taken up all the deeds of Melkor, but must according to the promise of Ilúvatar be seen to be good; and also a state of redress and bliss beyond the 'circles of the world' » *Mt* [MR/405]. Le *Marring* est ainsi la Catastrophe du Conte d'Arda. Mais le *Healing* est son Eucatastrophe[†].

*

Cette double-thématique est associée dans le Récit à une double-sémantique spécifique en la famille de *mar* d'une part et de *heal* d'autre part, dès les premiers textes. Mais c'est à partir de la conclusion du *Valaquenta* (pour la thématique de *mar*) qu'elle vient à s'agrèger dans les locutions cristallisées : « Here ends The Valaquenta. If it has passed from the high and beautiful to darkness and ruin, that was of old the fate of **Arda Marred**; and if any change shall come and **the Marring** be amended, Manwe and Varda may know; but they have not revealed it, and it is not declared in the dooms of Mandos. » *LQS(II)* [MR/203], pour accompagner ensuite toute l'histoire d'Arda.

* Les Eldar, comme nous le voyons tout au long de notre réflexion, utilisent une forme de référence « positive », si l'on peut dire, en *Marred* (q. *Hastaina*, *Sahta*), pour décrire l'état du Monde présent, et une forme construite à partir de cette dernière (par préfixation privative), *Unmarred* (q. *Alahasta*, **Alashta*), pour faire référence à l'état originel du Monde. Les Valar tendraient à faire l'inverse, si l'hypothèse d'analyse des formes valarines que propose Didier Willis ([Valarin: "Unblessed, Blessed" versus "Marred, Unmarred"](#), hypothèse à laquelle nous souscrivons pleinement) est juste : *Amanaišâl* pour l'*Unmarred*, une « forme positive » donc pour faire référence à l'état originel, et *Dušamanûdhân* pour le *Marred*, une forme construite à partir de la précédente pour dire l'état actuel d'Arda. En français, la traduction des formes valarines donneraient probablement (*Arda*) *Béni*, *Sanctifiée*, *Accordée* (à *Eru*) et (*Arda*) *Désanctifiée*, *Désaccordée*. Elles témoignent ainsi, non d'un sens véritablement différent, mais d'une perspective différente ...

† Pour 'eucatastrophe', voir *Du conte de fées : Recouvrement, évasion, consolation* [F/134]

Ces locutions cristallisées, *Arda Marred*, *Arda Unmarred*, *Marring*, *Marrer*, ou encore les occurrences conjuguées de *mar* qui leur sont explicitement liées (*Ath* [MR/334], *Mt* [MR/381], ...), portent ainsi dans le reste du Conte tout le sens du drame et de la dégradation originelle dont souffre Arda. Elle sont employées dès lors que devant faire référence à ce drame, se voyant ainsi associer la seule et même fonction bien spécifique : désigner cette réalité du *Marring*, qui dit la Catastrophe de ce Conte. Le Récit définit de fait une terminologie essentielle à partir de cette famille de mots, en particulier de ses locutions cristallisées.

De même, la famille de *heal* dira l'Eucatastrophe du Conte, les nom et locution cristallisés de *Healing* et *Arda Healed* venant répondre systématiquement à *Marring* et *Arda Marred* (cf. *LQS(II)* [MR/251], *Ath* [MR/318/321]).

I.2 Les sens de *mar*

Hors contexte particulier, le sens de *mar* est rendu bien difficilement en français. L'*Oxford English Dictionary* en donne la définition suivante:

- †1. *Trans.* to hamper, hinder, interfere with, interrupt or stop (a person, event or thing). *Obs.* [...]
- 2. To spoil, impair.
 - a. With obj. a material thing: To damage so as to to render useless; to destroy or impair the quality of. Now *rare*. Also in OE † to waste, squander (property). [...]
 - b. With immaterial obj.: to impair fatally, ruin. Often in proverbial antithesis with *make* [...] or MEND v. In modern use with somewhat lighter sense: to detract from the perfection or completeness of. Also *absolut.* [...]
 - † c. Phrases: *to mar all*: to act so as to prevent a project or operation from being carried to a successful issue; to 'spoil everything'; to act badly. [...]
 - † d. *intr. for refl.* To become deteriorated; to spoil; to perish. *Obs.* [...]
- 3. *Trans.* To harm, injure (a person etc.).
 - a. To inflict destructive bodily harm upon. In later use, to mangle, disfigure (now *arch.*). [...]
 - † b. To ruin, damage seriously (a person, his fortunes, etc.) Often in antithesis with *mend*. *Obs.* [...]
 - c. To ruin or damage morally. *Obs. exc. dial* to "spoil" a child by indulgence [...]
- †4. *Trans.* To confuse, bewilder; to perplex, trouble; to grieve, distress (Cf. OF *marrir*) *Obs.* [...]
- †5. To err; to go astray; to be or become bewildered or confused. *Obs.* [...]

Nous traduisons :

- †1. *Trans.* gêner, entraver, empêcher, arrêter (une personne, un évènement ou une chose). *Obs.* [...]
- 2. Abîmer, dégrader, gâter.
 - a. Avec obj. matériel : détériorer de sorte à rendre inutile ; détruire ou dégrader la qualité de. Maintenant *rare*. Aussi en Ancien Anglais † gaspiller, dissiper (un bien). [...]
 - b. Avec obj. immatériel : ruiner, abîmer, gâcher irrémédiablement. Souvent en antithèse (proverbiale) avec *make* 'faire' [...] ou MEND v. 'réparer, reprendre ... sauver'. Dans l'usage moderne avec un sens quelque peu atténuer : diminuer, amoindrir par rapport à la perfection ou complétude de. Aussi *en absolu* [...]
 - † c. Phrases: *to mar all*: agir de sorte à empêcher un projet ou une opération d'être menée avec succès ; 'faire tout manquer'; agir mal. [...]
 - † d. *intr. réfléchi.* s'abîmer; se gâter; se détériorer, périr. *Obs.* [...]
- 3. *Trans.* abîmer, nuire à, faire du mal à, blesser (une personne etc.).
 - a. infliger des dommages physiques destructifs sur. Dans un usage tardif, mutiler, défigurer (maintenant *arch.*). [...]
 - † b. ruiner, nuire sérieusement à (une personne, ses chances, etc.) Souvent en antithèse avec *mend* 'réparer, reprendre ... sauver'. *Obs.* [...]
 - c. ruiner ou nuire moralement à. *Obs. sauf dial.* "gâter" un enfant par complaisance [...]
- †4. *Trans.* confondre, embrouiller ; troubler, rendre perplexe ; affliger (Cf. Ancien Français *marrir*) *Obs.* [...]
- †5. Se tromper ; s'égarer ; se troubler. *Obs.* [...]

*

Cette définition, nous la résumerons de la manière qui suit - et nous en profiterons pour l'illustrer de quelques uns des usages des traductions anglaises de la Bible afin d'approcher par la même occasion une éventuelle dimension théologique associée à *mar* dans notre Monde :

† 1) Le fondement étymologique et sens originel de *mar* est dans l'ancien saxon *merrian* 'gêner, entraver, empêcher, bloquer', lui-même issu d'une riche série germanique (racine *MARR-*) ; cf. le gotique *marzjan* 'faire trébucher' et abstraitement 'fâcher', et l'ancien haut-allemand *marren* 'empêcher, déranger, fâcher'. Ce sens a passé jusqu'à l'anglais *mar* dans sa première signification 1) qui est maintenant obsolète. Cf. toutefois la traduction anglaise du verset suivant de la Bible :

They **mar my path**, they set forward my calamity, they have no helper. [← *rac. prim. héb. nathac* : rompre, abattre] [KJ/Jb, 30:13]

Ils me **coupent la retraite** et s'affairent à ma ruine, sans qu'ils aient besoin d'aide. [TOB]

Ils **rompent mon chemin**, ils aident à ma ruine, eux à qui personne ne porterait secours. [OST]

Ils **me ferment toute issue**, en profitent pour me perdre et nul ne les arrête. [JER]

Et il demeure surtout à l'origine des autres sens :

2) 3) D'une part, l'idée de 'abîmer, dégrader, ruiner, diminuer, nuire à, détruire les qualités de, gâter, défigurer, blesser ...'. Cette signification se décline tant pour les choses - sens 2) - que pour les personnes - sens 3) - et l'on précise qu'elle vient en antithèse, en 2) comme en 3), avec *mend* 'réparer, reprendre, remailler, améliorer, sauver, guérir'. Voir quelques illustrations bibliques :

And the kinsman said, I cannot redeem it for myself, lest I **mar** mine own inheritance: redeem thou my right to thyself; for I cannot redeem it. [← *rac. prim. héb. shachath* : détruire, ruiner, corrompre] [KJ/Ru, 4:6]

Et celui qui avait le droit de rachat dit, Je ne puis pas le racheter pour moi, de peur que je ne **ruine** mon héritage; use, toi, de mon droit de rachat, car je ne puis racheter. [DRB]

Et celui qui avait le droit de rachat dit: Je ne saurais racheter, de peur que je ne **perde** mon héritage; toi, prends pour toi mon droit de rachat; car je ne puis pas racheter. [OST]

Celui qui avait droit de rachat répondit alors: "Je ne puis exercer mon droit, car je craindrais de **nuire à** mon patrimoine. Exerce pour toi-même mon droit de rachat, car moi je ne puis l'exercer." [JER]

Thus saith the LORD, After this manner will I **mar** the pride of Judah, and the great pride of Jerusalem. [← *rac. prim. héb. shachath* ...] [KJ/Jr, 13:9]

Ainsi parle l'Éternel: C'est ainsi que je **détruirai** l'orgueil de Juda Et l'orgueil immense de Jérusalem. [LSG]

Then I went to Euphrates, and digged, and took the girdle from the place where I had hid it: and, behold, the girdle was **marred**, it was profitable for nothing. [← *rac. prim. héb. shachath* ...] [KJ/Jr, 13:7]

J'allai vers l'Euphrate, je fouillai, et je pris la ceinture dans le lieu où je l'avais cachée; mais voici, la ceinture était **gâtée**, elle n'était plus bonne à rien. [LSG]

Je m'en allai alors au Perath pour fouiller et reprendre la ceinture de l'endroit où je l'avais cachée. La ceinture! elle était tout **abîmée**, plus bonne à rien. [TOB]

As many were astonished at thee; his visage was so **marred** more than any man, and his form more than the sons of men: [← *héb. mishchath* (← *rac. prim. héb. shachath*) : défiguration, corruption] [KJ/Is, 52:14]

De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, - Tant son visage était **défiguré**, Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme, - [LSG]

Comme plusieurs ont été étonnés à cause de lui, tant son visage était **défait** et **méconnaissable**, tant son aspect différait de celui des hommes; [OST]

† 4) 5) D'autre part, l'idée de confusion, voire d'affliction : 'confondre, troubler, affliger' - sens 4) - ou/et de perte 's'égarer, se tromper, se troubler' - sens 5) -. Très proches de l'ancien français *marrir*, ils sont maintenant obsolètes. Voir néanmoins :

And ye shall smite every fenced city, and every choice city, and shall fell every good tree, and stop all wells of water, and **mar** every good piece of land with stones. [← *rac. prim. héb. ka'ab* : être affligé, souffrir ; affliger, blesser] [KJ/2Rois, 3:19]

Vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes de choix, vous abattrez tous les arbres de rapport, vous boucherez toutes les sources et vous **désolerez** tous les meilleurs champs en y jetant des pierres. [JER]

And no man putteth new wine into old bottles: else the new wine doth burst the bottles, and the wine is spilled, and the bottles will be **marred**: but new wine must be put into new bottles. {bottles: or, sacks of skin} [← *grec. apollumi* : (faire) périr, disparaître, perdre] [KJ/Mc, 2:22]

Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; sinon, le vin fera éclater les outres, et l'on **perd** à la fois le vin et les outres; mais à vin nouveau, outres neuves." [TOB]

Aujourd'hui, même si les sens 1) 4) 5) ont presque disparu, il est peut-être dommage de trouver souvent dans les dictionnaires bilingues la seule traduction de 'gâter, gâcher'. Cette signification ne rend que le sens 2) de *mar* et le fausse même légèrement en évinçant celui de 'abîmer, dégrader, diminuer, amoindrir' et celui de 'ruiner'. Mais elle omet aussi la signification toujours possible appliquée aux personnes - sens 3). Dans ses commentaires étymologiques, le *Robert Historique de la Langue Française* est peut-être plus juste, en donnant pour l'anglais *mar* la signification générale plus fondamentale de : 'empêcher, ruiner'.

*

Dans la traduction de 1769 de la Bible dite de la *King James*, on relève avec intérêt que les rares emplois de *mar* (11 seulement dans toute la Bible) se font déjà plus archaïques et permettent de recouvrir plus ou moins l'ensemble de sa sémantique d'origine. Ce même verbe a ainsi été choisi, selon chacun de ses sens, pour des origines, hébraïques ou grecques, différentes. En français, la traduction suit les différences d'origine et ne pourrait proposer de traduction unique pour ces versets.

Par ailleurs, à l'aide des textes hébreux et grecs (ou même des traductions françaises), on remarque que *mar* a été choisi la plupart du temps pour ses sens actuels 2) 3) et même alors, pour rendre des paroles très dures ('dévaster', 'ravager', 'ruiner'). Mais il est évident, dans la traduction anglaise de la Bible, qu'aucun usage théologique particulier n'est associé à *mar*.

NB : La traduction de la *Webster (1833)* suit entièrement celle de la *King James (1769)*, tandis que celle de la *Youth Literal Translation (1898)* en diffère légèrement, se séparant entre autre de [Jb, 30:13] et [Mc, 2:22] soit des sens 1) et 5) de *mar*.

I.3 Le sens ardarin de *mar*

Dans le Conte d'Arda, la lecture de l'ensemble de ses occurrences (à la lumière de l'ensemble du Conte, de sa Catastrophe et de son Eucatastrophe) révèle le sens de la famille de *mar* tel qu'utilisé dans le Récit :

- 1) † 'gêner, entraver, empêcher, bloquer' : Si ce sens est devenu obsolète en anglais courant, il semble avoir toute sa place dans la fonction de la famille ardarine de *mar* : Il fait partie du fondement de l'action originelle de Melkor, dès la Grande Musique, où Melkor, qui définit à lui seul une grande partie du sens de *mar* puisqu'il est le *Marrer*, se dresse contre Ilúvatar, et le *Valaquenta*, où Melkor contrarie et empêche autant que possible l'œuvre de ses frères. L'idée de gêne sera ensuite une constante dans les débats des Valar et des Eldar pour caractériser entre autre le *Marred* par rapport à l'*Unmarred*. Voir les usages de *mar* en *Aam* [MR/99], *LQS(I)* [MR/153], *Mt* [MR/381], *Ók* [VT39/23] et plus particulièrement : « It must be understood that what has yet been said concerning Eldarin marriage refers to its right course and nature in a world **unmarred**, or to the manners of those uncorrupted by the Shadow and to days of peace and order. But nothing, as has been said, utterly avoids the Shadow upon Arda or is wholly **unmarred**, so as to proceed unhindered upon its right courses. » *LQS(II)* [MR/217]
- 2) 3) 'abîmer, dégrader, ruiner, diminuer, nuire à, détruire les qualités de, gâter, défigurer, blesser' : Ce sens est d'ordinaire le plus accessible car celui ayant quelque peu perduré en anglais moderne ; pour le lecteur francophone, une partie seulement en est donnée en traduction bilingue (d'où un sens souvent réduit et donc faussé). Dans le Conte d'Arda, ce sens vient naturellement : l'entrave se double automatiquement d'un "abîmement", une ruine, qui est dégradation et diminution ; voir « [...] But I see now that you do not speak of the diminishment that all in **Arda Marred** suffer; [...] » *Ath* [MR/312] et d'autres occurrences qui en témoignent, *Ath* [MR/309/342], ou encore la croyance elfique attribuant au *Marring* la faiblesse de leur *hröa* : «For [the Eldar] hold that the failure of their *hröar* to endure in vitality unwearied as long as their *fëar* - a process which was not observed until the later ages - is due to the **Marring** of Arda, and comes of the Shadow, and of the taint of Melkor that touches all the matter (or *hröa*) of Arda, if not indeed of all *Ëa*. » *Mt* [MR/428]. La sémantique ardarine par ailleurs ne se limite certainement pas à une sémantique matérielle ou immatérielle - sens 2) - mais intègre entièrement celle d'ordinaire attribuée à un abîmement de personne - sens 3) -, et effectivement, dans le Conte, l'action d'opposition (à Eru et à

ses frères) et d'entrave originelle de Melkor est aussitôt à la fois et autant *entrave, abîmement et blessure* pour le Monde. D'où par ailleurs la réponse attendue de Guérison, *Healing*, au *Marring*. Voir les occurrences *LQS(II)* [MR/293], *Mt* [MR/381/396], et : « [...] and [the Valar] perceived now more clearly how great was the hurt that Melkor of old had done to the substance of Arda, so that all those who were incarnate and drew the sustenance of their bodies from **Arda Marred**, must ever be liable to grief, to do or to suffer things unnatural in **Arda Unmarred**. » *LQS(II)* [MR/258-259]

- 4) 5) † 'confondre, troubler, affliger ; s'égarer, se tromper, se troubler' : Ces sens, maintenant obsolètes en anglais, ne sont pas absents de la sémantique de *mar* dans le Récit, mais il n'en sont pas proprement constitutifs : ils l'accompagnent plutôt. Ainsi les lamentations de Nienna sont-elles avant tout associées aux blessures du *Marring* (*LQS(II)* [MR/293]) ; ainsi aussi les nombreuses évocations comme quoi *Arda Marred* est à jamais liée à la douleur et au chagrin, et les expressions comme « griefs of Arda Marred » : voir *LQS(II)* [MR/211/225/244-245], et le passage *LQS(II)* [MR/258-259] déjà donné pour illustrer le sens précédent de *blessure*, forcément et directement lié ; c'est par exemple à cela que les Valar identifient que la mort de Míriel procède du *Marring*, car s'il en était autrement « it would not bring grief or doubt »* *LQS(II)* [MR/240-241]. La confusion, le chagrin - sens 4) - est ainsi, bien que non constitutif fondamentalement du *Marring* comme les trois sens précédents, le vieux sens de *mar* qui revient le plus souvent et le plus explicitement dans le Conte jusqu'à intégrer la sémantique de sa Catastrophe : car il en est l'expression et le symptôme visible. A ses côtés l'idée d'erreur et d'égarement - sens 5) -, co-symptôme du *Marring*, qui accompagne le sens 1) comme le sens 4) accompagne les sens 2) 3) : Entravée et empêchée, Arda et ceux qui y/en vivent sont déviés de leur course normale, d'où le trouble et le désordre : cf. *LQS(II)* [MR/217] ou « Nonetheless among the Eldar, even in Aman, the desire for marriage was not always fulfilled. Love was not always returned; and more than one might desire one other for spouse. Concerning this, the only cause by which sorrow entered the bliss of Aman, the Valar were in doubt. Some held that it came from the **marring** of Arda, and from the Shadow under which the Eldar awoke; for thence only (they said) comes grief or disorder. » *LQS(II)* [MR/211].

*

Mais l'approche de la sémantique de *mar* peut encore être affinée : A cause de l'origine du *Marring* dans la rébellion de Melkor seul, et aussi à cause de son inconditionnalité, de son inévitabilité (cf. partie I.4 ci-dessous), car le *Marring* est inscrit dans toute l'Arda et le Temps, il y a une dimension théologique qui lui est donnée, et qui est spécifique au Conte d'Arda :

[...] and [the Valar] perceived at last how great was the power of Melkor in Arda, in the making of which as it was [Arda Hastaina, or '**Arda Marred**'] his part was such that all things [...] had an *inclination* to evil and to perversion from their right forms and courses. Wherefore those whose being began in Arda, and who moreover were by nature a union of spirit and body, drawing the sustenance of the latter from **Arda Marred**, must ever be, in some degree, liable to grief, to do or to suffer things unnatural [...]. *LQS(II)* [MR/254-255]

The whole of Arda (and indeed probably many other parts of Eä) had been **marred** by [Melkor]. [...] His attempt to dominate the structure of Eä, and of Arda in particular, and alter the designs of Eru (which governed all the operations of the faithful Valar), had introduced evil, or a *tendency* to aberration from the design, into all the physical matter of Arda. *Ath* [MR/334]

Melkor 'incarnated' himself (as Morgoth) permanently. He did this so as to control the hroa, the 'flesh' or physical matter of Arda. He attempted to identify himself with it. [...] Thus, outside the Blessed Realm, all 'matter' was likely to have a 'Melkor ingredient', and those who had bodies, nourished by the hroa of Arda, had as it were a *tendency*, small or great, towards Melkor: they were none of them wholly free of him in their incarnate form, and their bodies had an effect upon their spirits. *Mt* [MR/399-400]

La part de Melkor en Arda, le '*Marring of Arda*', n'est pas exactement perversion ou aberration, c'est plus précisément l'inclination, la tendance, l'attirance, inscrite dans la chair même d'Arda (et donc des êtres qui en vivent), à cette perversion, parce que la rébellion de Melkor a détourné Arda de sa juste course, de son dessein (sens 1) 5)). Elle est cette entrave, qui abîme, qui blesse, et qui égare, produisant la peine et le doute.

* à la différence de tout ce qui vient d'Eru « [who] is Lord of All, and moveth all the devices of his creatures, even the malice of the **Marrer**, in his final purposes, but he doth not of his prime motion impose grief upon them. » *LQS(II)* [MR/241]

Une quatrième référence vient encore renforcer cette dialectique : *Arda Marred* connaît deux équivalences en quenya (et l'on doit garder à l'esprit qu'une locution telle qu'*Arda Marred* n'est elle-même qu'une traduction de l'elfique) : **Arda Hastaina** [MR/254] (pour laquelle on ne dispose pas de note étymologique) et **Arda Sahta** [MR/405]. Cette dernière occurrence dispose d'une étymologie probable en la racine de « *√thag-* 'oppress, crush, press', whence *thakta-* > Q. *pahtie / sahtie* 'pressure or force (to do something against one's will or conscience)' » *Átaremna* [VT43/22] ou/et celle de « *√saka-* 'draw, pull'; *p/sahta* 'induce': *úsahtie* 'inducement to do wrong' » *Átaremna* [VT43/23], l'« *úsahtië* » traduisant dans l'*Átaremna*: « ... ne nous soumet pas à la tentation » ! Cette (op)pression, induction, inclination, tendance (pressure, inducement, inclination, tendency) au mal ... est la *Tentation* inscrite dans toute chair d'Arda*.

Fondamentalement, le *Marring* (*i (Ú)pahtië?*) désigne plus précisément l'*inclination* au mal, qui est la *Tentation*, plutôt que la *réponse* d'acceptation, de soumission, à cette pression, qui est le *Péché*. De même, le titre de *Marrer* (*i *(Ú)pahtar(o)?*) désigne, dans une dialectique théologique, la fonction de *Tentateur*, à cause du pouvoir d'oppression et d'attrance de Melkor inscrit dans toute chair en Arda.

Voilà pourquoi en Arda, même si dans l'absolu il ne saurait être accepté, le *Marring* ne peut concrètement faire l'objet que d'une résistance toute humble, ainsi que le résume ici Manwë : « Yet [the Children] came into Arda **Marred**, and were destined to do so, and to endure the **Marring** [...] » *LQS(II)* [MR/244] ; cette résistance, cette espérance, acquiert inévitablement une dimension spirituelle et doit s'appuyer sur la confiance mise en Eru « the Lord everlasting, that he is good, and that his works shall all end in good. This the **Marrer** hath denied, and in this denial is the root of evil, and its end is in despair. [...] » *LQS(II)* [MR/245].

Ces considérations d'ordre théologique (elfiques) font ressortir toute la riche diversité des sens de *mar*, sens qui s'appuient ici fondamentalement sur le sens originel de *mar*, le sens 1).

*

Ainsi, dans le Conte d'Arda, il semble qu'un plein usage archaïque soit fait des sens de la famille de *mar* : ce mot y porte tous les sens donnés par l'*Oxford English Dictionary*, ce très richement, et plus encore que dans la version de 1769 de la Bible de la *King James*. Toute l'intensité et la richesse de sens portées par la thématique de *mar* dans le Conte l'écartent ainsi grandement de son sens résiduel et moderne actuel ; nous ne parlerons dorénavant plus que du sens « ardarin » de *mar*[†].

Plus encore, le Conte d'Arda lui attribue même une fonction théologique (elfique), ce qui n'est pas le cas des traductions anglaises de la Bible - même si sur le plan du champ sémantique leurs usages de *mar* peuvent être associés plusieurs fois au sens ardarin de *mar*, plus souvent que ne le peuvent les sens modernes de *mar*.

Il faut rappeler enfin que cette richesse du sens ardarin est renforcée du fait qu'une seule et même famille de mot soit employée, qui se décline d'une locution à l'autre, inscrivant tout ce sens dans une unité de forme (une famille par ailleurs légèrement archaïque et une famille qui est spécifiquement attribuée à la seule et même thématique).

Cet usage ardarin de *mar* l'écarte donc du *mar* courant ; il redéfinit une signification qui est propre au Conte d'Arda.

* On peut d'ailleurs noter que chez nous les origines (latines) de 'tendre, tendance' et 'tenter, tentation' furent confondues : « Le mot latin [*temptare*] quelquefois noté *tentare* probablement d'après la prononciation populaire [...] a été confondu avec *tentare* [...], fréquentatif de *tendere* [...], au point que la distinction entre ce qui appartient proprement à l'un ou à l'autre est difficile. » [RH/TENTER]

† On ne peut manquer de relever ici, de nouveau, la sensibilité aigue du Conteur d'Arda qui parvient à embrasser tout le sens et l'histoire des mots ! La richesse de la sémantique ardarine n'est pas un hasard, elle a un sens - en plus d'être magnifique.

I.4 Mar n'est pas corrupt

Nous profiterons de la réflexion menée juste avant sur la dimension théologique de *mar* pour préciser cette dimension en distinguant dans le Conte les deux dialectiques ardarines qui sont basées, l'une sur la famille de *mar*, l'autre sur celle de *corrupt*. Parfois voisines - cf. « After the capture of the Moon Melkor begins to be more bold again. He establishes permanent seats in the North deep underground. From thence proceeds the secret **corruption** which perverts the labours of the Valar (especially of Aulë and Yavanna). » *Mt* [MR/377] - ces deux dialectiques pourraient donner l'impression de ne considérer qu'un seul thème indifférencié : la corruption de la Création et de ses habitants ; en fait, elles ne peuvent manquer d'être le plus souvent distinguées l'une de l'autre.

*

Le '*Marring*' est le fait spécifique de Melkor (il le définit à lui seul dans le nom de *Marrer* et se situe à l'opposé du thème du *Healing* associé à *Eru*), tandis que tous a priori peuvent faire œuvre de '*corruption*', comme Sauron (*VT42a**). Nous relevons ensuite la distribution { *mar* → Création / *corrupt* → créatures } qui se lit globalement dans le Conte (sauf quelques rares occurrences de *corrupt*, *A1**, *Mt1** ..., toutes les autres occurrences du Conte en prise avec la Création sont à *mar*, et, sauf quelques rares occurrences de *mar*, *AAM5*, *LQS(II)16* ..., toutes les occurrences du Conte appliquées à des créatures sont à *corrupt*) ; celle-ci se superpose à une distribution globale { *mar* → fondamentalement matériel (imposés aux *hroär*) / *corrupt* → également matériel mais autant sinon plus souvent spirituel (champs d'action étendu aux '*minds, wills*', voire commençant même par le *fëa* : *Mt10**) } (sauf les quelques occurrences de *corrupt* qui s'intègrent dans la fonction de *mar*, et quelques rares occurrences de *mar*, comme *AAM5*, qui s'intègrent dans le champ de *corrupt*) ; se superpose enfin une distribution { *mar* → inévitable, inconditionnel / *corrupt* → évitable, conditionnel } (avec encore quelques rares occurrences faisant exception) .

*

Ainsi, lorsque on lit par exemple : « It must be understood that what has yet been said concerning Eldarin marriage refers to its right course and nature in a world **unmarred**, or [in a world **marred** ?] to the manners of those uncorrupted by the Shadow and to days of peace and order. But nothing, as has been said, utterly avoids the Shadow upon Arda or is wholly unmarred, so as to proceed unhindered upon its right courses. [...]. » *LQS(II)* [MR/217], il y a là un usage de la famille de *corrupt* qui permet de lire : On peut être « **uncorrupted** » tandis qu'on ne peut vivre « **unmarred** ». Le *Marring* est inévitable*, à la différence de la *corruption* ; on vit obligatoirement en (et endure et souffre de) *Arda Marred* mais cela n'empêche pas qu'on puisse demeurer véritablement *incorrompu* par l'Ombre.

Tout au long de l'histoire d'Arda, le Conte dit l'inconditionnalité, l'inévitabilité et la globalité du *Marring*, inscrit dans le *hroä* même de toute l'Arda qui nourrit ensuite les *hröar* des Enfants d'Eru - cf. *AAM* [MR/53], *LQS(II)* [MR/254-255/258-259], *Mt* [MR/405], ou encore : « The whole of Arda (and indeed probably many other parts of Eä) had been **marred** by him. Melkor was not just a local Evil on Earth, nor a Guardian Angel of Earth who had gone wrong: he was the Spirit of Evil, arising even before the making of Eä. His attempt to dominate the structure of Eä, and of Arda in particular, and alter the designs of Eru (which governed all the operations of the faithful Valar), had introduced evil, or a tendency to aberration from the design, into all the physical matter of Arda. » *Ath* [MR/334] ou selon la parole même de Manwë : « Yet [the Children] came into **Arda Marred**, and were destined to do so, and to endure the *Marring* » *LQS(II)* [MR/244]

En revanche le Conte semble insister très souvent sur la conditionnalité de la ou des corruptions (ici en *LQS(II)* [MR/217] : la famille de *corrupt* est employée pour « those » et dépend de leurs « manners » ; voire les nombreuses limitations de ce genre : « one of those » (*AAM* [MR/98]), « many of » (*LQS(II)* [MR/210], *Mt* [MR/398]), « some who » (*LQS(II)* [MR/223]), « that one » (*Ath* [MR/312]), « those who » (*Mt* [MR/399/410], *Ók* [VT39/26-27]), etc ...) qui intègre par ailleurs presque toujours une composante spirituelle importante (une créature corrompue l'est presque obligatoirement dans son *fëa*) soumis aux circonstances ou/et à la volonté des créatures - cf. *LQS(II)* [MR/210], *Ath* [MR/312], *Mt* [MR/398] et : « The Shadow upon Arda caused not only misfortune and injury to the body. It could corrupt the mind; and those among the Eldar who were darkened in spirit did unnatural deeds, and were capable of hatred and malice. » *LQS(II)* [MR/222].

*

* même si non sans remède ; mais cela est une autre question ...

C'est parce qu'en toute ces occasions (qui ne sont pas représentatives de toutes les occurrences de la famille de *corrupt* dans le Récit, mais constituent une part significative), le thème de la *corruption* appelle elle aussi une lecture théologique, étant utilisé pour désigner ces cas qui impliquent une dimension de *faute*, à cause de la participation nécessaire des créatures soumises à *corruption* (une lecture de l'Ósanwe-kenta pourrait nous amener à considérer comment « techniquement » la *corruption* des *fëar* ne peut survenir qu'avec la participation volontaire de la personne ...), à la différence du *Marring*, qui n'a pas besoin des créatures, qui est inévitable. Le *Marring*, comme il a été vu, sur un plan théologique elfique, demeure inscrit dans la sphère de la *Tentation*, *inclination*, *tendance* au Mal, tandis que, sur ce même plan théologique, les usages qui sont faits de la *Corruption* sont *acceptations*, *soumissions* à cette Tentation et au Mal, désignant, parmi les différentes notions possibles de corruptions, la véritable corruption spirituelle, qui est le *Péché*. De même, le titre de *Marrer*, sur ce plan théologique, désigne la fonction de *Tentateur*, et non celle de *Corrupteur* - même si Melkor est l'un et l'autre.

Un exemple selon cette lecture, imparfait car ne faisant pas intervenir la famille de *corrupt*, mais qui ne l'empêche pas d'illustrer la question : la lassitude et le départ de *Míriel* sont identifiés par les Valar comme relevant d'un *marring* : « [...] The coming of *Feänáro* must proceed certainly from the will of Eru; but I hold that the **marring** of his birth comes of the Shadow, and is a portent of evils to come. [MR/241] [...] For the *fëa* of *Míriel* may have departed by necessity [mais là ne réside pas de faute de la part de *Míriel* ; ce *marring* ne dépendait pas d'elle ni n'avait besoin de sa coopération (cf. « necessity ») ; en revanche ...] but it departed in the will not to return. Therein was her fault [et donc quelque **corruption** ?], for this will was not under compulsion irresistible; it was a failure in hope by the *fëa*, acceptance of the weariness and weakness of the body, as a thing beyond healing, and which therefore was not healed. But this resolve entailed not only abandoning her own life, but also the desertion of her spouse, and the **marring** of his. » *LQS(II)* [MR/242-243]. La faute est là où rentre en ligne de compte le « will » et n'est pas sans rappeler, alors, les nombreuses utilisations faites de la famille de *corrupt* au niveau spirituel *LQS(II)* [MR/222], *Mt* [MR/399/410].

*

NB : Cette lecture théologique ne réduit pas pour autant la polysémie de *corrupt*, tout comme celle de *mar* s'exerce parfois en dehors du seul thème du *Marring*. Ainsi peut-on lire à la fois « Behold then! The body of *Míriel* lieth **unmarred**, even as a fair house that awaiteth its mistress, who hath gone upon a journey. » *LQS(II)* [MR/247] et « Save in rare and strange cases: that is, where the body that the *fëa* had forsaken was whole, and remained still coherent and **incorrupt**. [...] Thus *Míriel* was there rehoused in her own body, as is hereafter told. » *LQS(II)* [MR/221]. Tout en relevant la nuance faite par l'usage de *incorrupt* et non de *uncorrupted*, il y a là une dialectique toute descriptive, plus poétique que spirituelle. En quelques autres occasions encore, les deux familles pourront se chevaucher.

II. La traduction de *mar*

II.1 Rechercher du sens et de la forme

A partir des éléments de réflexion et d'analyse de la partie I. qui devraient fournir une base intéressante pour apprécier en français la thématique ardarine de *mar*, il s'agit ici de mener une réflexion sur la question épineuse de sa traduction. Non pas celle des occurrences de *mar* prises une à une, qui ne poserait pas de problème particulier, mais celle, souhaitée invariable, des locutions cristallisées : *Arda Marred*, *Arda Unmarred*, *Marring*, *Marrer*. La partie précédente a mis en évidence toute l'intensité et la richesse de sens portées par la thématique de *mar* dans le Conte, qui, du fait d'un plein usage archaïque, de sa dimension théologique (elfique), et de l'unité de forme dans laquelle elle s'inscrit, redéfinit une signification de *mar* propre au Conte d'Arda.

On cherche donc à faire correspondre à la famille de *mar* une seule et même famille française, qui en respecte le sens, si riche, et dont la forme l'autorise à se dériver dans les différents locutions cristallisées (l'idéal étant même de s'arrêter sur une famille assez vieille et rare pour être attribuée presque spécifiquement au thème du *Marring* comme en anglais).

Le sens « ardarin » de *mar* étant bien plus riche qu'aucune traduction française actuelle de *mar*, le Conte d'Arda creusant encore plus l'écart habituel de *mar* avec le français et même l'anglais par son usage archaïque et même théologique qui lui est propre, notre but sera bien, non pas de s'attacher à trouver une meilleure traduction de l'anglais courant *mar*, mais de rendre le sens ardarin propre de *mar*, et il est donc bien entendu que la recherche de traduction ici menée se limite à ce cadre théorique bien précis.

II.2 Quelques pistes ...

Ruiner résume bien au niveau du *fond*, les sens 2) 3) :

RUINER, d'abord employé intransitivement pour des navires qui s'enfoncent, qui sombrent (v. 1260) et de constructions qui tombent en ruine (1358), n'est plus que transitif. Il a eu le sens de «saccager, dévaster en ne laissant que des ruines» (début. XIV^e s.) et d'«endommager gravement» (v. 1370), puis d'«altérer progressivement et définitivement (un organe, la santé de quelqu'un)» (fin XIV^e s.). [...] [RH/RUINE]

Il a aussi l'avantage, sinon de respecter le sens 1) au moins d'évoquer l'idée de chute à l'origine de toute ruine, et ainsi de laisser poindre une dimension spirituelle :

RUINE est emprunté (v. 1155) au latin *ruina* qui désigne la chute, l'écroulement, en particulier l'écroulement des bâtiments, le pluriel *ruinae* désignant concrètement les décombres ; le mot est également employé au figuré pour «effondrement, désastre». Il est dérivé de *ruere* «faire tomber, s'écrouler» [...] [RH/RUINE]

Sa famille aussi, s'accorde légèrement aux sens 4) 5). En revanche, *ruiner* évoquera quelque chose peut-être de sens trop définitif de la dégradation originelle d'Arda et constitue vraisemblablement une surtraduction. Pour ce qui est de la contrainte de forme, si *Arda Ruinée* et *Ruine d'Arda* conviennent bien, la dénomination d'Arda **Irruinée* est plus délicate, et celle de **Ruineur* offre un style contestable ... tandis que passer par les circonlocutions d'Arda *Non Ruinée* et de *Celui qui Ruine s'avère* contrariant. Pour la première, il serait sans doute plus sage d'employer les locutions d'Arda *Intacte* ou *Arda Saine* ... mais rompant ainsi l'un des buts recherchés d'obtenir une même famille.

*

Gâter se restreint d'avantage au sens 2) de *mar* :

GÂTER est issu (1080) du latin *vastare* «dévaster, ruiner», «dépeupler», dérivé de *vastus* «ravagé, désolé» [...]. *Gâter* a le sens général de «mettre une chose en mauvais état» ;

il a signifié «dévaster, ruiner» (1080) jusqu'au XVII^e s. et «endommager gravement qqch.» (v. 1200), jusqu'au XIX^e s. et encore régionalement. [...] L'emploi au sens de «priver qqch. de ses qualités naturelles» (fin XII^e s. ; aussi *vaster* «souiller») est vieilli ou littéraire. [...] [RH/GATER]

Le sens vieilli de *gâter* correspond bien à une partie des sens de *mar*, mais c'est un sens fort limité par rapport au sens ardarin de *mar* (plus que ne l'est *ruiner* par exemple) ; en particulier, il n'a pas le moindre pont vers le sens 1). Ensuite, sa forme ne lui prête pas de dérivation évidente : *Arda Gâtée*, *Gâtement d'Arda* (ré-activation de la forme ancienne de *gastement* : 'ravage'), tout à fait acceptables et d'un ton archaïsant bienvenu, mais *Arda *Ingâtée*, **Gâteur* ... La locution d'*Arda Saine* ou d'*Arda Intacte* au moins, serait préférable. Et il faudrait sans doute se résoudre à la circonlocution de *Celui qui Gâte*.

Blesser quant à lui s'appuie essentiellement sur le sens 3) de *mar* :

BLESSER [...] est issu d'une forme gallo-romane *'blettiare* «meurtrir» [...]. Le sens étymologique de «meurtrir» (fin XI^e s.) se rencontre jusqu'au XV^e s. [...]. Le sens secondaire d'«endommager (qqch.)» (v. 1155), réalisé concrètement et abstraitement avec la nuance de «porter préjudice à (qqn)», s'est éteint au XVI^e siècle [...]. Le sens moderne de «frapper (qqn) d'un coup qui cause une lésion» apparaît de bonne heure dans un contexte guerrier (1080) et se répand rapidement, supplantant l'ancien français *nafrer*, *navrer* [...]. Au figuré, le verbe signifie «toucher péniblement, atteindre désagréablement» [...]. Les sens secondaires, «nuire» (v. 1270), et plus encore «offenser, choquer» [...] (1501-1504) [...] relèvent de nos jours d'un usage littéraire. [...] [RH/BLESSER]

Par rapport à *gâter* ou *ruiner*, il offre l'avantage éminent de très bien intégrer la problématique de la double-thématique *mar/heal*, en se prêtant parfaitement à parler de «*guérir* la *Blessure* d'Arda». Toutefois, il n'évoque rien du sens originel 1) de *mar*, il demeure d'un sens limité (plus que celui de *ruiner*), et il ni n'offre pas de dérivation plus convainquante : *Arda Blessée*, *Blessure d'Arda*, *Arda *Imblessée*, **Blesseur* ... sauf à passer par des circonlocutions ou les substituts déjà évoqués plus haut. On relèvera aussi le désavantage de l'emploi aujourd'hui très courant de ce mot, qui l'écarte du souhait de conserver ce qui se peut d'archaïsme de l'usage ardarin de *mar*.

Désoler met grandement l'accent sur les sens 4) 5), mais il demeure en lien avec les sens 2) 3) :

DÉSOLER [...] D'abord proche des sens du mot latin, *désoler* était employé au participe passé pour «déserté» et à l'actif pour «ravager, dépeupler» (1350). Il a pris au XIV^e s. sa valeur morale actuelle de «plonger dans une affliction extrême» (1360-1370), souvent affaiblie, depuis 1672, en «contrarier, ennuyer» [...]. [...] [RH/DÉSOLER]

Par rapport à *gâter* et *bless*er, il rejoint un peu plus l'ensemble des sens ardarins de *mar*, et par rapport à tous les précédents, il offre (enfin !) l'avantage de pouvoir naturellement se dériver en *Désolateur*. Il ne respecte pas le sens originel 1) de *mar* ; mais on peut relever que son étymologie se prête, un peu comme *ruiner*, à lui fournir une dimension spirituelle alternative, ici en celle de «laisser seul» qui est aussi celle de l'action de Melkor par ailleurs (qui essaie de couper les Enfants d'Eru et la Création de leur Créateur : en les séparant, il les «laisse seuls» et, coupés de la Source de Vie, ils souffrent et endurent les peines du Monde) :

DÉSOLER est emprunté (fin XII^e s.) au latin *desolare* «dépeupler, ravager» et, à basse époque, «déserté, abandonner, priver de» [...]. Ce verbe est le composé intensif en *de* de *solare* «dépeupler», proprement «laisser seul», de *solus* «seul». [RH/DÉSOLER]

Mais *désoler* ne s'épargne pas les autres limites : il y a au final une nette déviation de sens, l'éloignement par rapport à l'idée concrète d'abîmement ; et pour ce qui est de la forme, si la plupart des traductions sont plus heureuses : *Arda Désolée*, *Désolation d'Arda*, *Désolateur*, la locution d'*Arda *Indésolée* reste une forme discutable (même en décidant de rompre avec l'unité de la famille pour la remplacer, autant *Arda Saine* répond naturellement à *Arda Blesée* ou *Arda Intacte* à *Arda Ruinée*, autant il n'y a pas de solution évidente de substitution qui réponde à *Arda Désolée* ; l'unique solution tiendrait en la circonlocution quelque peu contraignante d'*Arda Non Désolée*).

*

Altérer est une autre piste qui, comme *gâter*, s'appuie sur le sens 2) de *mar* :

ALTÉRER est un emprunt au bas latin *alterare* «changer, rendre autre» et spécialement «changer en mal», du latin classique *alter* «autre» [...]. Outre le sens initial, «changer en mal» (1317, Mondeville ; puis 1365, Oresme), le verbe a la valeur générale de «modifier

la nature de» (1377), *s'altérer* (xvi^e s.) ayant ces deux acceptions. *S'altérer* est employé à propos des personnes pour «se troubler, s'irriter» (v. 1440-1475), avant le verbe actif au sens de «irriter, exciter» (xvi^e s., Belleau). Parmi les contextes spéciaux, *altérer la vérité* (1691), *un discours* en le rapportant infidèlement (1694), [...] *un texte, un passage, un intervalle (musical)* (1768, Rousseau), *d'où accord altéré, note altérée* (1791), et *altérer les traits, la voix* (1835) sont restés en usage. [...] [RH/ALTÉRER]

Le sens ardarin de *mar* est néanmoins dévié : *Altérer* tendrait à présenter la dégradation originelle d'Arda comme une opération magique ou physico-chimique de Melkor ; la sémantique ardarine de *mar* en fait plutôt le processus d'entrave et de rébellion de Melkor qui s'exprime dans l'Arda, un processus de *pression* et d'*oppression*. Même si effectivement Arda est *changée* et *modifiée* par le *Marring*, ce n'est pas la sémantique de *mar*. Il y a donc une déviaton de sens, et aucun lien vers le sens fondamental 1) de *mar*. On relèvera en revanche un style intéressant sur la forme, comme ce verbe peut se dériver en *Arda Altérée*, *Altération d'Arda*, et en particulier en *Arda Inaltérée*, et même *Altérateur* (emploi vieilli substantivé de l'adjectif, attesté dans le sens de 'falsificateur' ... mais il est vrai que ce sens serait peut-être difficile à retrouver naturellement).

Corrompre enfin, est une autre tentative, plus habituelle, basée à nouveau sur le sens 2) de *mar* :

CORROMPRE est emprunté (1160-1174) au latin *corrumpere*, composé d'aspect déterminé en *cum* (→co-) de *rumpere* (→rompre), signifiant «détruire, anéantir» et «détériorer, gâter» (physiquement et moralement). Le mot a eu le sens particulier de «séduire, débaucher (une femme)», aujourd'hui vieilli, La plupart de ses emplois concrets hérités du latin sont sentis comme marqués dans l'usage moderne, que ce soit «altérer en décomposant» (1218 [...]) ou, en technique, «modifier la forme ou la substance (d'un matériau)» (1672). L'ancien sens figuré spécialisé, «trahir, déformer un texte» (v. 1170), a disparu, mais le mot est resté usuel avec le sens moral d'«altérer (ce qui est sain, honnête)» (v. 1174) et surtout d'amener (qqn) à agir contre sa conscience, son devoir (avec des dons, des promesses)» (1283). [...] [RH/CORROMPRE]

Ce mot est en effet très séduisant, à plus d'un titre. Un peu comme *désoler* ou *ruiner*, à défaut de respecter le sens 1) de *mar*, il propose une autre dimension spirituelle alternative en parlant de « rompre avec » (Eru) ; surtout, lui seul fournit une famille complète de traduction, de style sinon vieilli au moins littéraire : *Arda Corrompue*, *Arda Incorrompue*, *Corruption d'Arda*, *Corrupteur*.

Le sens, néanmoins et sans jeu de mot, s'en trouve fort corrompu :) . Le choix de *corrompre*, comme *altérer* ou *gâter*, s'appuie sur un sens limité de *mar*. Mais le sens s'en trouve même trahi, comme il entre en concurrence avec une autre thématique en Arda ; *corrompre* devra d'abord traduire l'anglais *corrupt* du Récit, dont la famille exprime un autre thème que celui de *mar* (cf. partie I.4). Utiliser la même famille pour traduire et celle de *corrupt* et celle de *mar* viendrait à déformer l'approche elfique et valienne du mystère du Mal en Arda ; il est vraisemblable qu'étendre la traduction de *corrompre* à *mar* ferait disparaître tout simplement le thème du *Marring* en imposant un seul et même thème dit de *Corruption*, une approche soit dit en passant qui était peut-être celle des Hommes en Arda, mais pas celle des Eldar, et absolument pas celle des Valar, les deux traditions d'où viennent la terminologie d'*Arda Marred*, *Unmarred*, etc... Transposé au plan spirituel, enfin, ce faux-sens produit jusqu'à un véritable contresens théologique (elfique), en confondant ce qui nécessite la libre participation des créature (*corruption*) avec ce qui s'impose et ne peut être qu'enduré (*marring*).

*

Au terme de ces quelques tentatives, non exhaustives mais permettant de donner un aperçu du problème, il ressort que le français, au sein d'un choix certes large, s'avère incapable à concilier de manière satisfaisante à la fois les exigences de *fond* et de *forme* requises. Sur le *fond* en particulier, toutes les propositions tendent à vite trahir le sens, en offrant une signification à la fois réduite dans son champ, et surtraduite dans son intensité ; enfin, et peut-être surtout, toutes s'avèrent incapables à intégrer véritablement le sens fondamental de *mar* 1) (sauf à envisager directement la famille *entraver*, mais elle constituerait à son tour une surtraduction de *mar* ...) ce qui explique sans doute les écarts systématiques de sens : le sens 1), fondement étymologique de *mar* ... et de son sens ardarin ! Les dernières pistes montrent les risques de faux-sens (et même de contresens pour *corrompre*).

A partir de là, si nous nous penchons sur cette exigence étymologique, une solution ne serait-elle pas de s'appuyer sur une famille qui, en ancien français, ait été plus fidèle au sens ardarin de *mar* ?

II.3 Un choix ... tolkienien ? ... *marrir*

Il a existé dans la langue française un verbe et sa famille dont les sens étaient voisins (parfois très proches parfois moins) des sens de *mar*, qui n'est autre que son vieux cousin partageant la même étymologie : l'ancien français *marrir*, dont le seul membre survivant est aujourd'hui l'adjectif *marri* :

MARRI, IE est le participe passé adjectivé (v. 1130) du verbe d'ancien français *marrir* «perdre, égarer» (XII^e s.), *soi marrir* «se fâcher» (1160), «s'affliger» (1165). Ce verbe est issu du francique **marrjan*, postulé par le gotique *marzjan* «fâcher», concrètement «faire trébucher», l'ancien saxon *merrian* «déranger, empêcher», l'anglo-saxon *mierran* (anglais *to mar* «empêcher, ruiner»), l'ancien haut allemand *marren, merren* «empêcher, déranger, fâcher». L'idée concrète de départ semble être celle de gêne, d'entrave, d'où le néerlandais *marren* (→ amarrer). L'italien a *smarrire* «égarer», l'espagnol *marrido* «blessé». ◇ Dès 1050, on relève *esmeriz* «troublé, désolé», du même groupe. [...] *Se marrir* est tombé en désuétude au cours du XVI^e s., mais *marri* s'est maintenu dans l'usage littéraire au sens d'«affligé, triste et fâché à la fois» (qualifié de «vieillissant» par les dictionnaires du XVIII^e s.). [...] [RH/MARRI,IE]

Envisager *marrir* reviendrait à ranimer une ressource ancienne de la langue française en ré-actualisant son sens, et dans notre cas en le renouvelant explicitement à la lumière du Conte d'Arda. Car la consultation des dictionnaires d'ancien français montre que ses sens anciens, autour de «perdre, égarer» se prêtaient souvent à rendre le sens ardarin de *mar*, incluant précieusement la totalité des sens 1) - 2) 3) - 4) 5), et pouvant respecter certainement le sens théologique elfique porté par le thème du *Marring* :

*

Marrir et sa famille ont été utilisés au moins jusqu'au XVII^eme siècle. Ses sens généraux étaient ceux d'«égarer, perdre» et ensuite d'«affliger» (que l'on retrouve encore dans l'adjectif *marri(e)*), puis de «fâcher, offenser», et enfin «maltraiter». Le *Godefroyen* rapporte :

MARRIR, *marrir*, *mairir*, *merir*, *merrir*, verbe.

- Act., égarer, perdre, en parlant d'un chemin :
Atant d'illueques me parti,
mes oncques chemin n'i **marri**.
(*La Voie de Paradis*, ap. Jub., Oeuv. de Ruteb., ¹I, 228.)
Ne t'i avons de rien menti,
Que droit en paradis iras,
Ne je chemin n'i **mariras**.
(*Ib.*, p. 230.)
[...]
- *Marir* le sens, perdre l'esprit, perdre la raison :
[...]
Vois l'Arragon, le sens cuide **marrir**,
(*La prise d'Orenges*, 1621, Jonck., *Guill. d'Or*)
[...]
- Réfl., s'égarer :
Por ce qu'il ne s'i **marisce**,
Li vuel droit chemin ansaignier.
(*Le Bachelier d'armes*, ap. Jub., *nouv. Rec.*, I, 331)
- Neutr., s'écarter :
Notoirs heretiques, **marissans** et declinans del foy catholique. (J. DE STAVELLOT, *Chron.*, p. 45, Borgnet.)
- Perdre le sens :
Vois le Amboyns, a poi qu'il ne **marri**.
(*Gaydon*, 6173, A. P.)
- Act., affliger, chagriner, fâcher, offenser, léser, maltraiter :
[...]
Et courrouça et **marry** les Atheniens. (ORESME, *Politiq.*, f^o 171^c, éd. 1488.)
[...]
Se refus en faictes, je vous **mariray** du corps, pourquoy gardez que plus ne vous en parle. (*Perceval*, f^o 7^d, éd. 1530.)
Et encore au XVII^e s. :
Il auroit battu, excédé et **marrie** outrageusement la mestresse de ladictte Espée de Bois. (31 janv. 1631, S. Martin-des-Champs, Arch. LL 1398, f^o 7^b.)

- Réfl., s'affliger, se désoler :

[...]

Or se corroce, or **se marrit**. (*Rom. de l'annune.*, Ars. 5201, p. 100^b.)

[...]

Il **se marrist** que j'ay songé

Que le dyable l'avoit au col

Pour l'emporter, il est bien fol.

(*Act. des Apsot.*, vol. I, f^o 37^a, éd. 1537.)

[...]

Les pescheurs **se** doivent **marrir** contre leurs propres vices. (J. BOUCHET, *la noble Dame*, f^o 95 v^o, éd. 1536)

[...]

*

En étudiant ces différentes significations dans le détail, les ponts vers les sens archaïques (et donc ardarins) de *mar* sont imparfaits mais nombreux :

- 1) 'gêner, entraver, empêcher, bloquer' : C'est idée n'est pas spécifiquement attribuée en tant que sens de *marrir*, mais est il bien présent, il semble, à travers la plupart des sens de *marrir* en fait, c'est-à-dire dans le sens fondamental, originel, de chacun des sens attribués à *marrir* (comme pour *mar* en anglais), sans doute à cause de la racine *marr-*. C'est ce que pose le Robert Historique de la Langue Française qui indique que, pour tous les dérivés de cette racine, germaniques, saxons, ou dans les langues latines, « l'idée concrète de départ semble être celle de gêne, d'entrave » [RH/MARRI,IE]. L'idée d'entrave est ainsi associée aux sens 'égarer, perdre' et 'affliger' de *marrir* ou encore, un peu plus encore, dans sa signification 's'écarter de' :

Notoires heretiques, **marissans** et declinans del foy catholique. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 45, Borgnet.)

[Godefroy/MARRIR]

- 2) 3) 'abîmer, ruiner, diminuer, nuire à, détruire les qualités de, gâter, défigurer, blesser' : Ce sens, en particulier celui de *détruire les qualités de* n'est pas absent : on le retrouve en effet dans les sens 's'écarter de', 'perdre l'esprit' de *marrir*, et surtout l'expression *marrir le sens* (= 'perdre l'esprit') :

Vois l'Arragon, le sens cuide **marrir**,

(*La prise d'Orange*, 1621, Jonck., Guill. d'Or)

[Godefroy/MARRIR]

Ce sens toutefois était atteint en passant par l'idée première de 'égarer, perdre son chemin'. Mais l'idée de *dégradation*, d'*abîmement* ne peut avoir été étrangère, preuve en est d'une autre signification de *marrir*, à la dimension très claire d'abîmement : l'idée de *blesser, nuire, faire du mal* a été associée explicitement à *marrir*, dans les usages relevés avec le sens de 'maltraiter' :

[...]

Se refus en faictes, je vous **mariray** du corps, pourquoy gardez que plus ne vous en parle. (*Perceval*, f^o 7^d, éd. 1530.)

Et encore au XVII^e s. :

Il auroit battu, excédé et **marrie** outrageusement la mestresse de ladicte Espée de Bois. (31 janv. 1631, S. Martin-des-Champs, Arch. LL 1398, f^o 7^b.)

[Godefroy/MARRIR]

- 4) 5) 'confondre, troubler, affliger ; s'égarer, se tromper, se troubler' : Cette signification correspond parfaitement à *marrir*. Le sens de *troubler* et d'*affliger* était l'un des sens majeurs de *marrir* :

[...]

Il **se marrist** que j'ay songé

Que le dyable l'avoit au col

Pour l'emporter, il est bien fol.

(*Act. des Apsot.*, vol. I, f^o 37^a, éd. 1537.)

[Godefroy/MARRIR]

Et *marrir* a eu d'origine le sens premier de ' (s)égarer, perdre le chemin, perdre l'esprit' :

Ne t'i avons de rien menti,

Que droit en paradis iras,

Ne je chemin n'i **mariras**.

(*La Voie de Paradis*, ap. Jub., Oeuv. de Ruteb., ¹I, p. 230.)

[Godefroy/MARRIR]

Le vieux cousin du vieux *mar* partageait ainsi avec lui le même fondement étymologique 1) l'entrave, la gêne. On peut affirmer qu'il partageait ensuite de près ou de loin ses autres sens, même si le sens 2) 3) était plus

nettement marqué pour *mar* que pour *marrir*, tandis que le sens 4) 5) était à l'inverse bien plus important pour *marrir* que pour *mar*.

*

Du fait de l'usage archaïque étendu du *mar* ardarin, l'ancien français *marrir* se trouve favorisé pour sa traduction, en se référant à ses sens qui équivalaient, même imparfaitement, à 1) puis 2) 3), puis 4) 5). S'il ne proposait pas de correspondance parfaite au *mar* ardarin, il eut été néanmoins une traduction suffisante sur le fond, nous semble-t-il. Surtout, elle respecte bien (parce *mar* et *marrir* partagent le même fondement étymologique) la lecture théologique qui a été faite de la thématique de *mar* en Arda, où l'action originelle de Melkor écarte de leur juste chemin les choses du Monde.

Sur la forme, on dispose des quelques membres de la famille de *marrir* ayant existé, qui donnent *Arda Marrie* et le *Marrissement d'Arda*. La traduction du *Marrer* vient naturellement par la dérivation en **Marrisseur* (cf. les verbes brunir → brunisseur, bâtir → bâtisseur, guérir → guérisseur), un mot pouvant par ailleurs, à ce qu'il nous semble, laisser entendre une action pernicieuse, ou violente. La traduction d'*Arda Unmarrred* appelle une construction en *Arda *Immarrie*, construction très heureuse il nous semble, douce et jolie, qui n'est pas sans faire écho à des adjectifs comme *immaculé*, *immuable*, *immortel*. Le registre littéraire et la forme archaïque sont tout à fait appropriés.

Sa rareté de fait, enfin, donne l'assurance de n'entrer en concurrence avec aucune autre thématique du Conte, et lui permet de recevoir du Conte spécifiquement et exclusivement la thématique délicate du *Marring* dans toutes ses dimensions (tout comme celle-ci est réservée à *mar* en v.o.), et ainsi de s'ajuster parfaitement à sémantique ardarine si riche et singulière (et ce, selon la sensibilité et le rapport au Conte de chacun).

*

La seule véritable limite, en fait, est que cette famille n'existe plus en français courant, sauf pour l'adjectif *marrir* et que celui-ci ne correspond pas au sens recherché.

Il nous paraît cependant intéressant d'essayer de surmonter cette limite, en décidant de réactualiser et même au besoin de redéfinir le sens de *marrir* dans notre langue. Comme ce faire ne sera pas tout à fait neutre pour le lecteur, à cause du sens survivant de *marrir* aujourd'hui - il est à peu près évident que le lecteur livré à lui-même ne pourrait atteindre le sens ardarin de *marrir* en partant du seul sens survivant courant de *marrir* 'affligé, fâché' - il s'agirait donc de provoquer le renouvellement sémantique de cette famille, qui implique un apprentissage, l'acquisition de ce renouvellement. Cela peut se faire communément, dans les premiers temps, au moyen d'une note de traduction :

Nous traduisons ici en plusieurs endroits l'usage archaïque de l'anglais *mar* par celui de l'ancien français *marrir*, en considérant d'abord les sens de *marrir* qui, à partir de son fondement étymologique de 'gêne, empêchement, entrave', signifiaient entre autre 'écarter, blesser, maltraiter, perdre (le sens)', puis ceux de 'affliger, troubler'.

Nous réactivons ainsi ce verbe d'ancien français, et même inévitablement le redéfinissons-nous dans une spécialisation tolkiénienne (de même que le Conte d'Arda surdéfinit *mar* d'une signification propre) :

marrir, Spec. *Tolk.* entraver, écarter ; abîmer, dégrader, blesser, nuire à ; affliger, troubler, perdre

– **Marrissement d'Arda** : la part de Melkor en Arda, son action et ses effets, la part qui entrave, abîme, blesse, et qui égare, produisant la souffrance, la peine et le doute. **Marrisseur** : titre de Melkor, l'auteur et acteur du *Marrissement*. **Arda Marrie** : Arda soumise au *Marrissement*, c'est-à-dire Arda soumise, dans son hröa même, à l'œuvre et à la volonté rebelle de Melkor. **Arda Immarrie** : l'origine de toute idée d'ordre et de perfection, Arda non soumise au *Marrissement*, désignant, par extension, Arda libre du Mal.

Conclusion

Le '*Marring of Arda*' participe d'une double-thématique bien spécifique au Récit. Il décrit la Catastrophe de l'histoire des Valar, des Eldar, et des autres habitants d'Arda, soumise inéluctablement au pouvoir de Morgoth, celui qui autrefois s'est dressé contre Ilúvatar et qui a ainsi détourné, dévié, Arda de Son Plan ; Catastrophe à laquelle répond, dans quelques traditions des Enfants d'Eru, la promesse selon laquelle leur Père Eternel viendra réparer et guérir tous les maux de ce Monde ; il s'agit de l'attente, de l'espérance du '*Healing of Arda*', qui est l'Eucatastrophe à venir de l'histoire des Enfants.

Il était intéressant d'étudier les sens d'origine du mot anglais *mar*, encore entraperçus dans certaines versions anglaises de la Bible, comme il apparaît, à la lecture du Conte, que ce dernier en fait un usage archaïque particulièrement riche - les sens actuels sont aujourd'hui bien limités. En particulier, le choix de la famille de *mar* pour traduire les expressions elfiques devient significatif, lorsqu'il est mis en relation avec son fondement étymologique d'"entrave, gêne", car la Catastrophe d'Arda prend son origine dans l'opposition de Melkor à Eru puis à ses frères ; il est doublement significatif ensuite lorsque mis en relation avec le sens de *mar* d'"abîmer, ruiner, défigurer", l'expression dans toute l'Arda de la rébellion de Melkor ; et encore triplement à cause des derniers vieux sens de *mar*, 'troubler, affliger, perdre', qui sont le symptôme de cette Catastrophe en Arda ! Au-delà de la sémantique, il était important de voir, enfin, qu'elle était reliée à une dimension théologique forte, l'attraction, l'inclination au Mal, inscrite dans toute chair d'Arda, qui constitue une composante essentielle de la théologie elfique.

La richesse de la sémantique de cette famille, et l'importance de sa dimension théologique, exigent alors de prodiguer une attention toute particulière à sa traduction en français. Bien des tentatives ont été faites de manière informelle jusqu'ici, dont quelques unes sont redonnées ici, brièvement. Malgré leur intérêt certain en plusieurs points, aucune ne s'avère satisfaisante - l'on cherche en plus à maintenir dans notre traduction l'unité de forme propre au Récit, qui est elle-même porteuse de sens.

Nous trouvons pourtant une traduction en l'ancien français *marrir*, dont en premier lieu le fondement étymologique était celui-là même que celui de l'anglais *mar*, et dont les sens rejoignaient, certes imparfaitement, tous ceux relevés ici comme étant constitutifs du sens ardarin de *mar* ! Parler d'*Arda Immarrie* la Toute-Pure, ou du *Marrissement d'Arda*, d'*Arda Marrie*, du *Marrisieur* ... devient une traduction tout à fait suffisante, et même heureuse quant à sa forme, à notre goût, de la thématique portée dans le Récit par la famille de *mar*. Cet usage, de même que les constructions induites, nécessite au préalable de s'approprier un renouvellement particulier de certains sens de *marrir*, ce que nous n'hésitons pas à proposer, avec une audace, nous l'espérons, toute tolkiénienne.

Bibliographie

JER : *Bible de Jérusalem* ;

LSG : *Bible Segond*, édition de Genève, 1979 ;

DRB : *Bible Darby* ;

Godefroy : *Godefroy, Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française et de tous ses dialectes du IX au XV^e siècle*, 1982 ;

F : JRR Tolkien, *Faërie et autres textes*, Christian Bourgois Editeur, ISBN 2 2676 01696 6 ;

KJ : *Authorized Version* [Bible] (King James Version), 1769 ;

MR : JRR Tolkien, *History of Middle-earth vol. X, Morgoth's Ring*, HarperCollins, ISBN 0 261 10300 8 ;

OST : *Bible d'Ostervald* ;

OED : *The Oxford English Dictionary*, second edition, 20 volumes, 1989

PM : JRR Tolkien, *History of Middle-earth vol. XII, The Peoples of Middle-earth*, HarperCollins, ISBN 0 261 10348 2 ;

RH : *Robert dictionnaire historique de la langue française*, en 3 volumes, 2000

TOB : *Traduction Œcuménique de la Bible* ;

VT39 : *Vinyar Tengwar n° 39*, ISSN 1054-7606 ;

VT43 : *Vinyar Tengwar n° 43*, ISSN 1054-7606 ;

WJ : JRR Tolkien, *History of Middle-earth vol. XI, The War of the Jewels*, HarperCollins, ISBN 0 261 10324 5 ;

YLT : *Young's Literal Translation* [Bible], 1898 ;

Ont également été utilisés ou consultés : le Vinyar Tengwar n° 41, *Notes on Óré* ; le Vinyar Tengwar n° 42, *The Names of the Beacon hills* ; JRR Tolkien, *le Silmarillion*, traduit par pierre Alien ; les traductions de la Bible, *The Douay Rheims Version*, 1899 & *The Webster Bible*, 1833 ; le *Grand Robert de la Langue Française*, en 6 volumes, 2001 ; *The Oxford Dictionary of English Etymology*, C. T. Onions ; le *Larousse, Dictionnaire des Racines Européennes* ; le *Larousse, Dictionnaire de l'Ancien Français* (1999) ; le *Larousse, Dictionnaire du Moyen Français* (la renaissance, 1992).